

## RENE BARJAVEL ET LE VOYAGEUR IMPRUDENT

roman de science-fiction de René Barjavel, paru en 1944.

Dans ce roman de science-fiction, un voyageur du futur est envoyé dans le passé par erreur, et doit naviguer dans un monde étrange où chaque action qu'il entreprend peut avoir des conséquences imprévisibles.

© [https://fr.wikipedia.org/wiki/Le\\_Voyageur\\_imprudent](https://fr.wikipedia.org/wiki/Le_Voyageur_imprudent)

Le roman connaît une prépublication, sous forme de feuilleton, en 1943, avant d'être édité en volume l'année suivante.

### Résumé

---

Noël Essaillon (physicien-chimiste), s'appuyant sur les travaux et la collaboration d'un jeune mathématicien (Pierre Saint-Menoux), invente une substance (la noélite 3) permettant de voyager dans le temps. D'abord développée sous forme de gélules à ingérer, il en enduit ensuite un scaphandre beaucoup mieux étudié pour les voyages dans le temps. Saint-Menoux explore tout d'abord le futur proche puis, s'enhardissant, un futur très lointain où il découvre une humanité ayant évolué vers la spécialisation exclusive des tâches. Mais les voyages dans le temps ne sont pas dénués de danger, et Saint-Menoux devra apprendre à ses dépens que toute action entraîne des conséquences.

Le voyageur imprudent est très évidemment inspiré de *La Machine à explorer le temps* de H. G. Wells, dont Barjavel était à l'évidence un lecteur averti (*Ravage* en porte également l'empreinte) et duquel il reprend le concept du savant, voyageur solitaire du temps, curieux de savoir où le progrès va mener l'humanité dans l'avenir. Le thème Wellsien de la dégénérescence de l'humanité en races diverses et spécialisées dans un avenir très lointain (Morlocks et Elois) est également réutilisé, mais Barjavel va beaucoup plus loin que Wells dans le délire fantaisiste et satirique, l'humanité future (en l'an 100 000) s'apparentant désormais aux insectes sociaux, répartis en hommes-pelles, homme-ventres, hommes-nez, etc.

Authentique trouvaille de Barjavel, *Le Voyageur imprudent* est le premier roman à avoir énoncé le fameux paradoxe du grand-père. Mais, si l'épisode où le héros disparaît après avoir assassiné son aïeul figure bien dans l'édition de 1944, Barjavel a attendu une quinzaine d'années avant d'énoncer clairement le paradoxe sous forme de post scriptum dans l'édition de 1958, véritable petit essai à la Philip K. Dick. À cette date, le thème avait déjà été découvert et exploité par les écrivains américains de l'« âge d'or<sup>1</sup> ».